

Et bien d'un côté, il y a dans les Arts plastiques des recherches sur l'espace, et de l'autre en architecture, il semble qu'on en ait fini avec l'excès de sobriété de ces dernières décennies : alors, les ponts ne pourraient-ils pas se rétablir entre tous ceux qui cherchent à concevoir des espaces marqués d'une plus grande profondeur, basés sur l'accumulation et la concordance d'un certain nombre de sensations et de significations, et cela afin de retrouver une plus grande force de communication ?

Considères-tu le CES d'Antony comme une étape dans cette direction ?

Non, en tout cas, si tu penses aux moulures et aux sculptures ; Belfort en est sans doute plus proche, tout en restant très embryonnaire.

Et ce projet pour la Défense ?

Oh ! ce n'est pas vraiment un projet, c'est plutôt un projet de projet, une idée, quoi !



Avant les vacances, on m'avait laissé entendre que je serais peut-être parmi les architectes consultés pour la tête de la Défense, et comme entre les bruits de couloirs et les décisions, le temps passe, j'ai eu le temps de réfléchir et de me faire une opinion.

d'accumulation (à l'opposé d'un urbanisme de structuration continue, d'une morphologie) qui m'ont incité à rechercher une architecture spectaculaire, qui ait aussi à voir avec les origines de l'urbanisme.

Bien sûr, il était clair que le problème débordait celui de la Défense et concernait tout Paris et la perspective Louvre, Etoile, etc...

Curieux tout de même : tout conduisait à penser qu'il fallait là une toile de fond et tout ce qui était officiellement souhaité, c'était que ce qui serait édifié là passe inaperçu, ne soit surtout pas trop haut, comme s'il fallait ne pas toucher à la perception de l'axe royal.

Curieux aussi de parler de tête de la Défense, alors qu'évidemment, c'en est l'aboutissement.

En fait, il n'y a pas mille solutions : ou l'on accumule les tours (ce serait

dire que c'était un peu lancer une boule dans un jeu de quilles, mais tout de même... Tu sais combien j'admire l'architecture qui est capable de changer la lecture d'un lieu, et c'est bien sûr ce que j'ai voulu tenter. Et puis, le ministère de l'Environnement devait, paraît-il, s'y installer, cela aurait été très agréable de l'imaginer ainsi, tel un soleil qui se couche sur des collines boisées. (Ces deux immeubles n'auraient pas été traités de façon réaliste. De près, ils auraient même affirmé leur artifice).

Et comment les aurait-on vu depuis Nanterre ?

Le soleil, comme une succession de cubes inscrits dans une demi-sphère, un peu comme un casse-tête chinois...

Propos recueillis par Patrice Goulet



Serait-ce un retour au XIX^e siècle ?

Non, je ne crois pas. Au XIX^e siècle, il s'agissait surtout d'enrichir des surfaces et des espaces dans un style prédéterminé. Je crois que l'on va, aujourd'hui, vers quelque chose de moins homogène qui sera à chaque fois une tentative pour redéfinir un espace en rapport avec une signification. Ce que l'on a vu dans les Arts plastiques devrait se développer, une fois de plus avec un certain décalage, en architecture.

La Défense, en fait, c'est le lieu où les grandes multinationales s'affirment face à Paris, c'est aussi (et je crois que maintenant, tout le monde en est bien conscient) un sous-produit culturel américain. De loin, ce n'est pas dépourvu d'une certaine beauté si on la voit comme une sculpture très cool-Art à l'échelle de la ville ; de près, quand on se rend compte que c'est un lieu de vie et de travail, la lecture est certes plus critique. En tout cas, ce sont à la fois ce côté représentatif et ce côté urbanisme

dans la logique de ce type d'urbanisme : plus il y en a, mieux c'est) ou on considère celles qui existent comme des premiers plans et on crée au fond un effet de lointain. C'est ce que j'ai imaginé en créant un immeuble colline derrière lequel se coucherait un immeuble-soleil. Pas mal d'autres raisons m'incitaient à ce choix, d'abord ces deux immeubles auraient fait un peu contrepoids à ce cadre sec et brutal, se seraient opposés à ces espaces froids et abstraits ; ensuite je n'irai pas jusqu'à

Théâtre de Belfort : J. Nouvel et G. Lezènes avec P. du Besset et Gary-Glaser, scénographie : J. le Marquet assisté de Ph. Boudin. **BET** scénographie : Bernard Gaunay.

Centre culturel d'Antony : architecture : J. Nouvel et G. Lezènes avec E. Blamont, F. Fauconnet et M. Vitart, scénographie : J. le Marquet assisté de Ph. Boudin et M. Heulin.

Centre chorégraphie de l'Opéra du Nord : architecture J. Nouvel, G. Lezènes et F. Seigneur avec E. Blamont, F. Fauconnet et M. Vitart, scénographie : J. le Marquet assisté de Ph. Boudin et M. Heulin.

Centre de loisirs des Godets, Antony : J. Nouvel et G. Lezènes avec E. Blamont. **La Tête de la Défense**, projet de projet de J. Nouvel avec F. Seigneur.